



Photo : © privé

Remi Hess

# Quarante ans de recherche à l'OFAJ

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de  
la recherche interculturelle franco-allemande



Remi Hess (émérite)

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

[https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9mi\\_Hess](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9mi_Hess)

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : de 1974 à 2015

remihess75@gmail.com

Analyse institutionnelle

Anthropologie des danses sociales

Papiers de famille

Pratique du journal de recherche



## Quarante ans de recherche à l'OFAJ

### Mon implication

Lorsque j'ai été invité à participer comme animateur au premier stage de recherche par l'OFAJ (Le Meux, 1974), j'avais déjà une solide expérience du franco-allemand et même de l'OFAJ. Je suis issu d'une famille, rémoise depuis 1870, d'origine alsacienne : donc les frères et sœurs de mon arrière-grand-père, restés en Alsace, furent coupés de lui après 1871, par leur devenir allemand. Les deux branches de la famille ne se retrouvèrent qu'en 1920.

Un arrière-grand-père rémois a laissé un livre sur sa résistance contre les Prussiens en 1870. Mon grand-père a écrit un journal sous les bombardements de Reims entre 1914 et 1918, un autre écrit entre 1939 et 1947, quand l'un de ses fils fut déporté à Dachau (rentré en 1945), et un autre, mon père, prisonnier de guerre à Mosbourg entre 1939 et 1945... Nous connaissons leur histoire à travers des correspondances. Pas une semaine, entre septembre 1914 et aujourd'hui, où nous n'ayons des lettres échangées, soigneusement archivées, entre dif-

férentes personnes de la famille ou amies.



Mon éducation se fit donc sous le signe de la réconciliation franco-allemande. En 1960, mon père organisait un échange de paroisses entre Reims et le Palatinat, j’y participais. Après la signature du Traité franco-allemand et la création de l’OFAJ en 1963, je participais à l’un des tout premiers stages OFAJ (réconciliation au-dessus des tombes : quinze jours sous le soleil marnais de réfection d’un cimetière militaire allemand à Sissone).



Après une solide formation universitaire pluridisciplinaire, docteur en sociologie, je m’impliquais en 1974 dans le projet du bureau de la recherche, dès sa création. Entre 1974 et 2014, colloque de Cologne pour les 50 ans de l’OFAJ (moment où je pris ma retraite ofajienne), j’ai participé constamment à des programmes de recherche de l’OFAJ... Ces quarante années d’implication franco-allemande prirent plusieurs formes : organisation d’échanges, observation de programmes, formation de conseillers de séjour, conférences dans de multiples pro-

grammes, rédaction d’ouvrages et création de collections de recherche sur l’interculturel.

## L’originalité de la recherche à l’OFAJ

Les textes instituant l’OFAJ en 1963 encourageaient l’auto-organisation des rencontres de groupes franco-allemands de jeunes. Ces directives recoupaient l’esprit d’un courant français d’autogestion pédagogique qui émergea, à la suite du mouvement Freinet, dans la mouvance de la pédagogie institutionnelle. Travailler à l’OFAJ était, pour moi, la chance de pouvoir articuler plusieurs moments : le franco-allemand, l’autogestion pédagogique, la recherche-action, l’écriture biographique héritée de ma famille...



Par rapport à d’autres cadres de recherche, l’OFAJ n’exigeait pas les résultats de la recherche avant de l’avoir faite. Souvent, dans les organismes de recherche officiels nationaux ou internationaux (j’ai travaillé pour le CNRS, les communautés européennes), l’obtention de budgets suppose des dossiers préalables tellement conséquents,

qu'il faut les résultats avant de faire la recherche. Ce fut le contraire à l'OFAJ, au moins jusqu'en 2000. On nous interdit ainsi de publier des résultats entre 1974 et 1989. Il fallut quinze ans de littérature grise, avant que ne sortent les premiers livres écrits pour le public des associations d'éducation populaire.



Cette liberté donnée aux chercheuses et chercheurs permit des trouvailles aux conséquences pratiques riches. Sur le terrain des recherches interculturelles, l'originalité de l'OFAJ fut de faire se rencontrer des groupes nationaux de jeunes. Le vécu de tels groupes est fort différent de l'expérience des jeunes partant seuls à l'étranger. La production théorique, sortie de ce chantier, joua un rôle dans plusieurs disciplines, alors en plein développement : psychologie sociale, psychosociologie, analyse institutionnelle, éducation nouvelle, recherche-action.



De plus, l'OFAJ stimula des recherches qualitatives permettant de comprendre en profondeur les changements personnels que suscite une participation à de telles

rencontres. A une époque où l'on pense à partir de sondages ou d'enquêtes quantitatives assez pauvres, ce type de recherche fut source de trouvailles précieuses.

## Le défi interculturel

Penser l'interculturel était inscrit dans mon ADN domestique. En tant qu'enseignant à l'université de Vincennes qui accueillit, dès sa création, plus de cent nationalités, nous étions confrontés à ces questions d'identité ethnique ou nationale, et donc à la nécessité de penser la nouvelle réalité interculturelle, mais aussi sur le plan de la méthode à la question de l'interdisciplinarité, à la mode à l'époque, qui donnait des outils variés, explorant ces questions sous l'angle des sciences humaines.



Soucieux d'être congruent, d'harmoniser mes théories et ma pratique, je pensais ma recherche à l'OFAJ dans le cadre plus large de cette « université-monde », comme put se définir Vincennes ! Alors que, dans ma famille, les générations d'avant moi n'avaient pas beaucoup voyagé, je saisis les occasions

de découvrir d'autres pays. Mes livres furent traduits : on m'invita sur quatre continents. J'en ai profité, mais lors de la Chute du mur de Berlin, étant à la Réunion, je vécus une réelle frustration : je décidais de ne plus me disperser.



Pour rencontrer les Allemands de l'Est (qui parlaient le russe, mais pas le français), je décidais d'apprendre la langue allemande... Dans les années 1990, j'atteins un niveau de langue suffisant pour traduire et donc introduire en France des recherches allemandes en sciences de l'éducation. Je traduisis le premier Christoph Wulf (1994). Mais je créais aussi des collections où, en plus de publier des recherches menées au sein de l'OFAJ (sous la direction de J. Demorgon, J.-R. Ladmiral, Hans Nicklas et bien d'autres), je publiais des auteurs et auteurs allemands peu connus alors des pédagogues français (J.-F. Herbart, B. Müller, G. Weigand). Après avoir créé la « Bibliothèque européenne de sciences de l'éducation » chez Armand Colin (1989), je lançais la collection « Exploration interculturelle et science sociale » chez Anthropos (1996) ... Dans cette maison, je créais aussi une collection « Anthropologie »

incluant de travaux interculturels. 350 auteures et auteurs publiés en trente ans.

## Effets de cette implication à l'OFAJ sur moi et ma recherche

Dans le contexte des recherches franco-allemandes, j'ai pu explorer certains de mes moments et leur donner un statut fort sur le plan scientifique. Dans une rencontre OFAJ, en 1977, je découvre mon intérêt pour le bal, la danse sociale, comme dispositif de rencontre interculturelle. Je m'interroge alors sur l'origine de la valse. Est-elle française ou allemande ? Dans le stage, on argumente l'une ou l'autre thèse. Et pourquoi pas italienne ? Ces questions me mobilisèrent plusieurs décades. Et mes livres sur la valse, puis sur le tango, me donnèrent une notoriété internationale. La problématique de ces ouvrages est toujours l'interculturel...



Ma recherche OFAJ eut aussi des effets sur ma pédagogie, grâce à ma rencontre avec Gabriele Weigand. A côté des recherches faites

ensemble, quand j'ai été invité à enseigner les sciences de l'éducation à distance, j'ai fait entrer Gaby dans notre équipe pédagogique. Entre 2000 et 2015 (année de ma retraite), nous avons échangé une correspondance régulière que nous avons partagée, chaque année à partir de 2005, avec nos 300 étudiantes et étudiants à distance. Nous y racontions nos lectures professionnelles, nos initiatives éditoriales, nos problèmes de profs en France ou en Allemagne. Ces lettres (2000 pages) ont permis à nos étudiantes et étudiants de comprendre comment notre discipline s'organisait différemment à Paris ou à Karlsruhe. Ce n'est qu'un exemple parmi cent.

## Effets multiplicateurs de mon implication

Sur le plan domestique, mes trois enfants ont eu des rapports avec l'Allemagne, avec l'allemand. Ils sont tous engagés dans une recherche interculturelle, à leur manière. Mes trois petites filles sont aussi impliquées dans l'allemand.

J'ai fait partager mes recherches à 8 000 étudiantes et étudiants de sciences de l'éducation. Beaucoup ont donné une place à l'interculturel dans leur propre parcours de vie : ainsi, l'une est devenue responsable de la recherche à l'OFAJ, une autre dirige la collection publiant aujourd'hui les recherches de l'OFAJ. Parmi les 80 thèses que j'ai fait soutenir, la plupart ont une dimension interculturelle. Beaucoup de mes anciennes thésardes et anciens thésards ont été ou sont encore aujourd'hui professeur(e)s d'université. Certains font pratiquer à leurs étudiantes et étudiants le journal interculturel, méthode que j'ai inventée et pratiquée, comme en témoigne *Pédagogues sans frontière, écrire l'intérité* (Anthropos, 1998), qui s'appuie sur mes terrains à l'OFAJ.